LA VIE EN VRAI

La pluie n'avait rien promis

Une histoire sur les raisons que l'on donne aux choses



LA VIE EN VRAI

La pluie n'avait rien promis

Une histoire sur les raisons que l'on donne aux choses

ROMAN COURT

Première édition numérique · octobre 2026

Sommaire

01 Un morceau de ciel 1

02 Treize coups 4

03 La dette de l'eau 7

04 Le ruban bleu 10

05 La page manquante 13

06 La corde et le mensonge 16

07 La fête sans voix 20

08 L'autre raison des treize coups 23

09 Ce que la pluie emporte 26

10 La vérité ne suffit pas 29

11 Une place vide 32

12 Ce qui reste du son 35

CHAPITRE 01

Un morceau de ciel

Le jour où l'on interdit de faire sonner la grande cloche de Rouvelles, tout commença par un accident : un morceau de bronze s'en détacha, au-dessus de la place du village.

Il ne blessa personne. Il traversa simplement la toile d'un parasol avant de s'écraser sur une table, entre deux tasses vides. La serveuse poussa un cri. Un homme leva les yeux vers le clocher et se signa. Un autre ramassa le fragment avec une serviette, comme s'il pouvait encore être brûlant.

À onze heures, Nora arriva à Rouvelles avec une mallette d'outils et un ordre de mission. Elle trouva la place envahie de curieux. Des mains désignaient le clocher, des voix se contredisaient, et une femme répétait qu'elle avait entendu un bruit étrange pendant la sonnerie de la veille.

Le maire l'attendait devant la mairie. Il s'appelait Marcel Varenne. Son costume était trop sombre pour la chaleur de juillet.

— Vous êtes celle qui répare les cloches ?

— Je restaure les objets sonores. Et parfois, je conclus qu'il ne faut surtout pas les faire fonctionner.

Il ne sourit pas.

— Vous allez comprendre que c'est compliqué, ici.

Les collines autour du village avaient pris la couleur de la paille. Le ruisseau, au fond de la vallée, n'était plus qu'un filet entre les pierres. Depuis deux mois, la pluie contournait Rouvelles. Les potagers séchaient. Les agriculteurs se relayaient pour surveiller des citernes presque vides.

Et le lendemain devait avoir lieu la fête de la Première Pluie.

Chaque année, au coucher du soleil, les habitants faisaient sonner la grande cloche treize fois. Selon une histoire transmise depuis des générations, ces treize coups appelaient l'eau sur la vallée. On pouvait rire de la tradition, mais personne ne manquait le rassemblement.

— Il faut qu'elle sonne, dit Marcel.

Nora leva les yeux. La cloche était suspendue à près de vingt mètres, dans une ouverture noire. Elle avait déjà vu des fissures plus petites provoquer des accidents graves.

— Il faut d'abord savoir si elle peut sonner.

À ses pieds, un garçon faisait rouler une bille d'acier dans une rigole du pavé. Chaque fois qu'elle rencontrait un joint, elle changeait de direction.

Nora suivit ce petit mouvement des yeux. La bille n'avait aucune idée de l'endroit où elle allait. Elle suivait seulement les pentes qu'elle trouvait.

Au-dessus d'elle, le clocher demeurait silencieux.

CHAPITRE 02

Treize coups

L'escalier du clocher était étroit et poussiéreux. Il sentait la pierre humide, le bois ancien et les plumes. Nora monta derrière Abel, l'homme qui sonnait la cloche depuis plus de quarante ans.

Il connaissait chaque marche. Par deux fois, il lui indiqua où poser le pied pour éviter une partie pourrie de l'escalier.

En haut, la chaleur était presque insupportable. Une énorme masse de bronze pendait à une charpente de chêne. Une fine fracture traversait son épaule et descendait vers le bord. Nora approcha une lampe, suivit la ligne, puis remarqua une seconde fissure près d'une attache.

— Elle est malade ? demanda Abel.

— Le métal est fragilisé. Avec le mouvement, la fissure peut s'agrandir. Un nouveau morceau pourrait tomber.

— On l'a toujours sonnée.

— C'est justement ce qui use les pièces.

Il posa une main sur la poutre, comme on touche l'épaule d'un ami qu'on ne sait plus rassurer.

— Mon père la sonnait avant moi. Son père aussi. Quand il ne pleut pas, les gens attendent les treize coups. Même ceux qui prétendent ne pas y croire.

— Vous, vous y croyez ?

Abel prit son temps.

— Je crois qu'ils viennent. Ça, je l'ai vu. Je crois qu'ils repartent avec un peu moins peur. Ça aussi.

La réponse déplut à Nora sans qu'elle sache pourquoi. Elle ne lui disait rien de l'efficacité de la cloche sur le ciel.

Elle photographia les fissures, mesura l'ouverture, examina le système de balancement. Puis elle coupa la corde à hauteur de main et la noua hors d'atteinte.

— C'est provisoire, expliqua-t-elle. Mais personne ne doit la faire bouger avant une intervention sérieuse.

Abel regarda le nœud.

— Vous ne connaissez pas encore Rouvelles.

Dans la rue, un marchand posait des guirlandes bleues. Des enfants dessinaient des gouttes à la craie. Un restaurateur avait inscrit « Menu de la pluie » sur son ardoise. Chaque geste préparait une fête dont le centre venait d'être retiré.

Nora avait l'habitude qu'on lui demande de préserver des objets. Elle découvrait qu'ici on lui demandait de préserver une attente.

CHAPITRE 03

La dette de l'eau

Le conseil municipal se réunit le soir même dans une salle étouffante. Un ventilateur tournait sans déplacer grand-chose d'autre que des feuilles de papier.

— Vous comprenez la situation ? demanda Marcel. Les habitants ont besoin de cette fête.

— Je comprends qu'un morceau de bronze est tombé d'une hauteur de vingt mètres, répondit Nora. Si vous la faites sonner demain, vous prenez un risque réel.

Un homme au visage tanné se leva. Il cultivait des arbres fruitiers au-dessus du ruisseau.

— Sans pluie, je perds une partie de ma récolte. Mes voisins aussi. Et on voudrait nous enlever la seule chose qui rassemble encore tout le monde ?

— La cloche ne fait pas tomber la pluie, dit Nora.

Le silence fut immédiat.

— Vous n'en savez rien, répliqua l'homme.

— Je sais comment se forment les précipitations. Je ne connais aucun mécanisme par lequel le son de cette cloche pourrait déplacer les nuages.

— Alors pourquoi, certaines années, pleut-il juste après ?

— Parce qu'il pleut parfois après qu'on a sonné. Cela ne prouve pas que la sonnerie en soit la cause.

Quelques personnes approuvèrent. D'autres croisèrent les bras.

Une femme assise près de la porte prit la parole d'une voix calme. Elle tenait la boulangerie.

— Moi, je ne crois pas que la cloche commande aux nuages. Mais l'an dernier, après la fête, on s'est tous organisés pour apporter de l'eau aux personnes qui n'en avaient plus. Et quand ma fille était petite, elle attendait cette soirée toute l'année. Si on annule, qu'est-ce qu'on fait à la place ?

Cette question-là ne concernait plus le ciel.

Nora pensa aux inventaires qu'elle remplissait dans son métier. On demandait si un objet fonctionnait, s'il avait un usage, s'il fallait le réparer. On demandait rarement ce qu'il représentait pour ceux qui vivaient autour.

Marcel annonça que la fête aurait lieu malgré tout. On ne toucherait pas à la corde, promit-il. On trouverait un autre moyen de marquer les treize coups.

En quittant la salle, Nora surprit Abel près de la fenêtre.

— Vous avez l'air soulagé, dit-elle.

— Je suis inquiet, au contraire.

— À cause de la cloche ?

— À cause de ce qu'ils attendent d'elle.

CHAPITRE 04

Le ruban bleu

Le lendemain, Nora revint à la boulangerie pour acheter quelque chose à manger. Derrière le comptoir, la femme du conseil roulait de la pâte. Elle s'appelait Aïcha. Une fillette aux cheveux attachés répétait quelques notes devant un pupitre.

— C'est Salomé, ma fille, expliqua Aïcha. Elle doit chanter ce soir. Depuis hier, elle prétend qu'elle a oublié toutes les paroles.

La fillette secoua la tête.

— Pas toutes. Juste quand les gens me regardent.

Sa mère lui noua au poignet un ruban bleu.

— Tiens. Celui de la première fois. Tu te souviens ?

Salomé inspira profondément. Elle regarda le ruban, puis recommença à chanter. Sa voix trembla sur les premières syllabes avant de trouver sa place.

— Ça marche à chaque fois ? demanda Nora quand l'enfant fut sortie.

— Pas à chaque fois. Mais souvent. Ce bout de tissu lui rappelle qu'elle a déjà eu peur et qu'elle a réussi quand même.

— Le ruban n'a aucun pouvoir particulier.

— Je sais.

Aïcha posa la pâte sur une plaque.

— Pourtant, il se passe quelque chose quand elle le porte. Vous pouvez appeler ça comme vous voulez.

Nora pensa à ces traitements sans substance active dont l'attente peut, dans certaines situations, modifier réellement la perception d'un symptôme. La croyance ne changeait pas la composition du comprimé ; elle pouvait changer quelque chose chez la personne qui le recevait.

Un ruban ne donnait pas le pouvoir de chanter. Il pouvait aider Salomé à retrouver le courage qu'elle avait déjà.

— Vous pensez que la cloche joue le même rôle ? demanda Nora.

— Peut-être. Sauf qu'il faut faire attention à ce qu'on raconte. Ma fille sait que c'est un ruban. Si je lui disais que le tissu commande sa voix, je finirais par lui faire peur le jour où elle l'oubliera.

Aïcha essuya ses mains sur son tablier.

— Moi, je veux qu'elle sache chanter sans lui.

Nora sortit avec un morceau de pain encore chaud. Sur la place, des habitants suspendaient des gouttes bleues à des ficelles tendues entre les maisons.

Elle se demanda à partir de quel moment une aide devenait une dépendance. Et si les humains, à force de construire des objets pour se rassurer, pouvaient finir par leur confier une puissance qu'ils n'avaient jamais possédée.

CHAPITRE 05

La page manquante

L'après-midi, Nora consulta les archives communales. Il lui fallait connaître l'âge de la cloche, la composition probable du bronze et les restaurations précédentes.

La secrétaire lui apporta trois cartons et un registre dont les pages sentaient la poussière chaude.

Elle trouva des factures de charpentiers, une photographie de mariage devant l'église, des comptes rendus de fêtes. Dans un carnet de 1937, un instituteur avait noté : « Les treize coups furent suivis d'une averse avant la nuit. Les enfants y virent une réponse du ciel. »

L'année suivante, il avait plu quatre jours avant la cérémonie. On avait tout de même sonné. Une autre année, la fête s'était déroulée sous un soleil brûlant, puis plusieurs semaines de sécheresse avaient suivi.

Nora commença deux colonnes : sonnerie, pluie. Très vite, elle se rendit compte que

les archives retenaient surtout les coïncidences spectaculaires. Les années ordinaires étaient à peine décrites.

Au fond du troisième carton, elle découvrit une enveloppe en papier gris. Elle contenait une coupure de journal datée de 1891 et une petite carte de la vallée.

Le titre disait : « La cloche de Rouvelles sauve le hameau des eaux. »

L'article racontait une crue soudaine. À l'époque, la grande cloche était utilisée pour prévenir les habitants des dangers : incendies, chutes de pierres, montée du torrent. Un soir d'orage, un homme avait sonné treize coups, le signal convenu pour quitter les berges et rejoindre les hauteurs. Les familles avaient ainsi gagné du temps.

Nora relut le passage.

La cloche n'avait pas été installée pour appeler la pluie. Elle avait servi à prévenir ceux qu'elle menaçait.

Un siècle et demi plus tard, on racontait l'histoire à l'envers.

Dans la marge, quelqu'un avait écrit au crayon : « Ne pas donner ce papier à Marcel. »

La secrétaire revint chercher un dossier.

— Qui a rangé ces cartons ? demanda Nora.

— Abel, je crois. Il connaît les archives mieux que nous tous. Pourquoi ?

Nora glissa la coupure dans le registre. Elle avait trouvé une explication historique. Elle n'avait pas encore compris pourquoi quelqu'un avait voulu la cacher.

CHAPITRE 06

La corde et le mensonge

Abel travaillait dans un hangar derrière sa maison. Il réparait des chaises et des fenêtres pour les voisins, sans jamais demander le même prix deux fois.

Nora posa la coupure de journal sur son établi.

Il lut le titre sans paraître surpris.

— Vous saviez.

— Mon grand-père me l'avait raconté. Avant d'être une fête, les treize coups étaient un signal de danger.

— Alors pourquoi laisser dire que la cloche appelle la pluie ?

Il continua de poncer une pièce de bois.

— Vous voulez la version courte ou la version vraie ?

— La vraie.

Il posa son outil.

Après la guerre, expliqua-t-il, le village avait connu des années difficiles. Les jeunes partaient, les commerces fermaient. Lors d'un été particulièrement sec, les habitants avaient organisé une procession et fait sonner la cloche. Une pluie était arrivée quelques heures après. Le récit avait circulé, grandi, changé de forme. Quand les années suivantes étaient mauvaises, on recommençait. Quand il pleuvait, on y voyait une preuve. Quand il ne pleuvait pas, on disait que le ciel demandait de la patience.

— Et Marcel connaît cette histoire ? demanda Nora.

— Oui. Il la connaissait avant d'être maire.

— Il entretient donc une croyance qu'il sait impossible à vérifier.

— Il entretient une fête qui fait revenir les familles. Les gens mangent ensemble, s'entraident, racontent leurs morts, présentent leurs nouveau-nés. Il y voit quelque chose qui tient encore debout.

— On peut faire tout ça sans raconter que le bronze commande la pluie.

— Certainement. Mais allez leur enlever une histoire de cent ans en leur tendant une feuille de papier.

Nora sentit la colère monter.

— On ne devrait pas avoir besoin d'une histoire fausse pour se comporter comme des êtres humains.

Abel l'observa longuement.

— Peut-être. Mais ne confondez pas ceux qui inventent une histoire et ceux qui y trouvent de quoi tenir.

Il lui montra alors une vieille corde enroulée sur une étagère. À l'une des extrémités, treize nœuds avaient été faits à intervalles réguliers.

— C'était pour que le sonneur ne se trompe pas dans le signal d'alerte. Maintenant, certains disent que les treize nœuds correspondent aux treize sources cachées sous la montagne.

Il eut un sourire triste.

— Un même objet. Deux histoires. Et des gens prêts à se disputer pour savoir laquelle a été voulue par le ciel.

CHAPITRE 07

La fête sans voix

La place se remplit avant la tombée du jour. On avait installé de longues tables sous les platanes. Une fanfare répétait près du lavoir. Salomé, son ruban bleu au poignet, attendait derrière une estrade de fortune.

Nora avait préparé une petite plaque métallique. Treize coups frappés dessus remplaceraient le son de la cloche. C'était sans danger, même si le résultat n'avait rien de majestueux.

Marcel l'intercepta près de la mairie.

— Je vous demande un service. Ne parlez pas des archives ce soir.

— Vous saviez depuis longtemps ?

Il regarda les familles qui prenaient place.

— Je savais qu'il y avait eu une crue. Je savais que les récits avaient changé. Mais je ne suis pas le gardien de la vérité de chaque famille.

— Vous êtes responsable de ce que vous affirmez publiquement.

— Je n'ai jamais promis qu'il pleuvrait.

— Vous avez laissé les gens le croire.

Il baissa les yeux, puis les releva avec une fatigue que Nora n'avait pas remarquée jusque-là.

— Vous imaginez que je fais cela pour manipuler tout le monde. Ce n'est pas si simple. La fête remplit les tables, les petits commerces respirent, les anciens sortent de chez eux. Vous venez trois jours et vous avez raison sur le métal. Moi, je dois essayer de tenir ensemble un village toute l'année.

Cette fois, Nora ne trouva pas immédiatement de réponse.

Le premier coup résonna sur sa plaque. Le son était clair, mince, presque ridicule après tant de préparatifs. Un enfant rit. Puis les habitants se mirent à compter à haute voix.

Au septième coup, une bourrasque souleva les nappes.

Au dixième, un volet claqua au-dessus de la place.

Au treizième, une fraîcheur inattendue traversa la foule.

Nora leva les yeux. Derrière les maisons, une masse sombre avançait sur les collines.

Quelqu'un cria :

— Elle vient !

La première goutte tomba sur le visage de Salomé, juste avant qu'elle commence sa chanson.

Alors tout le monde applaudit.

Et Nora comprit, avec une inquiétude soudaine, ce qui allait devenir l'histoire de cette soirée.

CHAPITRE 08

L'autre raison des treize coups

La pluie ne tarda pas à devenir violente. Elle frappait les tables, remplissait les verres abandonnés, transformait les rigoles en petits torrents bruns.

Les habitants riaient en courant se mettre à l'abri. Certains dansaient au milieu de la place. Des téléphones filmaient l'averse. On criait que la cloche avait fini par répondre, même sans avoir sonné.

Nora aurait voulu leur dire que le nuage était là avant le treizième coup. Que des conditions météorologiques s'étaient réunies sans consulter leur cérémonie. Mais elle se retint. Elle avait autre chose à regarder.

En bas du village, le ruisseau grossissait à une vitesse inquiétante.

L'eau, après des semaines de sécheresse, courait sur certains sols et dévalait les chemins. Les premiers tonneaux du marché

se mirent à flotter. Un panneau céda près du petit pont.

Abel surgit sous l'auvent de la mairie.

— Les maisons du bas ! cria-t-il. Il faut prévenir les gens !

Marcel tenta d'appeler le service de secours. La ligne passait mal. Les haut-parleurs de la fête avaient pris l'eau et ne fonctionnaient plus.

Abel partit vers le clocher.

Nora l'attrapa par la manche.

— Ne faites pas ça. La cloche peut se briser.

— Les treize coups, c'est le signal d'alerte ! Ils le reconnaîtront !

— Plus personne ne sait ce qu'ils signifient !

Il s'arrêta une seconde. Elle vit le choc dans son regard.

Une histoire s'était si bien transformée qu'elle avait effacé l'usage qui l'avait fait naître.

Nora courut vers la fanfare. Elle saisit deux baguettes et frappa la rambarde métallique de l'estrade. Le bruit fendit les conversations. Abel se mit à hurler :

— Montez ! Tout le monde vers les hauteurs ! Prévenez les maisons près de l'eau !

Les musiciens comprirent. Ils frappèrent eux aussi leurs instruments. Marcel organisa un groupe pour descendre frapper aux portes, tandis que d'autres guidaient les enfants vers l'école située plus haut.

Salomé tenait toujours son ruban bleu. Elle prit la main d'un petit garçon qui pleurait et l'entraîna vers les escaliers.

La cloche resta muette.

Mais en quelques minutes, le village entier se mit à faire du bruit.

CHAPITRE 09

Ce que la pluie emporte

La crue endommagea plusieurs caves et emporta une passerelle de bois. Les pompiers arrivèrent après la première montée des eaux. Aucun habitant ne manquait à l'appel, mais les dégâts allaient demander des semaines de travail.

À l'aube, la place avait changé d'aspect. Les guirlandes bleues pendaient dans la boue. Une table était coincée contre la fontaine. Les habitants, trempés et épuisés, apportaient des couvertures et du café à ceux qui avaient passé la nuit à évacuer leurs affaires.

Aïcha cherchait Salomé. Elle finit par la trouver assise sur les marches de l'école, occupée à rassurer le même petit garçon.

— J'avais peur, avoua la fillette en se jetant dans ses bras.

— Moi aussi.

— J'ai oublié ma chanson.

— Ce n'est pas grave.

Salomé montra son poignet. Le ruban bleu avait disparu.

— J'ai quand même réussi à l'aider.

Aïcha la serra plus fort.

Nora assistait à la scène depuis l'autre côté de la cour. Elle pensa que l'enfant venait peut-être de comprendre quelque chose que les adultes mettaient des années à apprendre : on peut recevoir du courage d'un objet, puis découvrir que ce courage ne résidait pas dans l'objet.

Près de la fontaine, deux hommes se disputaient déjà.

— On a sonné treize fois, et il a plu ! Vous ne pouvez plus dire que ça ne marche pas !

— Il a surtout fallu courir pour ne pas se noyer, répondit l'autre.

Abel passa entre eux sans un mot.

Nora rejoignit Marcel. Il regardait les commerces inondés.

— La pluie est venue, dit-il. Ils vont croire que c'est une preuve.

— Certains, oui.

— Et vous, qu'est-ce que vous allez leur dire ?

Nora contempla les habitants qui nettoyaient ensemble, sans demander si leurs voisins croyaient au miracle.

— Que la pluie a eu des causes. Que la cérémonie a eu des conséquences. Ce ne sont pas les mêmes choses.

Marcel hocha la tête, mais son visage resta fermé.

— Il faudra quand même leur annoncer ce qu'on a trouvé dans les archives.

— Oui. Et leur laisser la place de décider ce qu'ils veulent en faire.

CHAPITRE 10

La vérité ne suffit pas

Le dimanche suivant, Marcel convoqua une réunion. Les réparations du pont commençaient. Les services compétents avaient confirmé que la cloche ne pouvait plus être balancée sans restauration lourde.

Nora présenta ses photographies, puis la vieille coupure de journal.

Elle raconta l'origine des treize coups. Les familles averties d'une crue. Le signal oublié, transformé au fil des décennies en appel à la pluie.

On l'écouta avec une attention silencieuse.

Puis un homme se leva.

— Donc nos parents nous ont raconté des mensonges ?

— Je ne sais pas ce qu'ils croyaient, répondit Nora. Je sais que cette histoire a changé avec le temps.

— Et maintenant, vous voulez qu'on arrête tout ?

— Je veux qu'on arrête de prendre le risque de faire sonner une cloche fendue. Pour le reste, ce n'est pas à moi de décider.

Abel s'avança à son tour. Ses mains tremblaient légèrement.

— Mon père m'a transmis les treize coups comme une alerte. Je ne les ai pas utilisés de cette façon pendant des années. J'ai laissé l'autre histoire prendre toute la place.

On entendit une chaise grincer.

— Pourquoi ? demanda Aïcha.

Il regarda la foule.

— Parce qu'elle rendait les gens heureux. Et parce que, moi aussi, j'avais besoin que quelque chose nous rassemble. Ce n'est pas une très bonne excuse.

Personne ne répondit tout de suite.

Les discussions commencèrent ensuite, désordonnées, parfois dures. Certains voulaient conserver la fête sans rien

changer. D'autres exigeaient qu'on affiche la véritable histoire. Plusieurs estimaient que le village avait des préoccupations plus urgentes que des symboles.

Nora s'étonna de sa propre déception. Elle avait imaginé qu'une fois les faits établis, la solution apparaîtrait clairement.

Mais les faits ne choisissaient pas les valeurs à la place des gens.

La cloche était fendue : cela appelait une décision technique. Son histoire avait été déformée : cela appelait une mise au point historique. Ce que les habitants voulaient continuer à célébrer : voilà une question différente.

Elle comprit que la vérité pouvait corriger une illusion sans décider, à elle seule, de ce qui méritait d'être vécu.

CHAPITRE 11

Une place vide

À la fin de l'été, Nora revint voir la cloche avant son démontage. Les arbres autour de la place avaient retrouvé un peu de verdure. Des marques de boue restaient visibles sur certaines façades.

Un groupe de bénévoles réparait la passerelle. D'autres préparaient un repas pour remercier les équipes qui avaient participé aux évacuations.

Le village n'était pas devenu unanimement raisonnable. Il n'était pas non plus entré dans le chaos après la révélation des archives. Les désaccords continuaient. Mais les habitants travaillaient ensemble, parfois en s'agaçant, parfois en riant.

Nora retrouva Abel dans le clocher. La cloche était immobile. Dans quelques jours, elle serait descendue pour être mise à l'abri, le temps de décider d'une éventuelle restauration.

— Elle va vous manquer ? demanda-t-elle.

— Son son, oui.

— Vous êtes déçu que les gens connaissent maintenant la vérité ?

Il regarda le grand bronze marqué par les années.

— Non. Mais j'ai l'impression de perdre deux cloches à la fois. Celle qui prévenait du danger, et celle qui faisait venir les gens sur la place.

— Elle n'a jamais fait venir la pluie.

— Je le sais bien.

Il sourit sans joie.

— On peut savoir une chose et avoir mis très longtemps à accepter ce qu'elle change.

Ils descendirent l'escalier. Au pied du clocher, Salomé distribuait des papiers colorés. Elle préparait, avec ses amis, un petit concert pour l'inauguration de la passerelle.

— On n'a plus de cloche, annonça-t-elle. Alors on fera du bruit nous-mêmes.

Abel éclata de rire.

Nora regarda les notes de musique dessinées sur les feuilles. Personne n'avait découvert une finalité cachée à l'univers. La pluie n'avait obéi à personne. Et pourtant des événements avaient eu des conséquences : des blessures évitées, des croyances ébranlées, une fête transformée.

Ces conséquences étaient réelles. Elles n'étaient pas une preuve que tout avait été prévu.

La nuance lui parut plus importante que n'importe quelle formule rassurante.

CHAPITRE 12

Ce qui reste du son

Quelques semaines plus tard, Nora reçut une enveloppe. À l'intérieur se trouvait une photographie de la place de Rouvelles. Des enfants jouaient devant le lavoir. Au fond, le clocher avait son ouverture vide.

Marcel avait écrit : « Nous avons conservé les treize coups, mais pas la promesse. L'année prochaine, ils annonceront le début de la fête et rappelleront aussi le vieux signal d'alerte. Nous avons installé une petite plaque avec l'histoire d'origine. Tout le monde n'est pas d'accord. C'est peut-être normal. »

Une deuxième feuille, pliée en quatre, portait une écriture plus large.

« La pluie, elle vient quand elle veut. Moi, je vais chanter quand même. Salomé. »

Nora posa les deux papiers près de son établi.

Elle avait passé des années à chercher les défauts invisibles des objets. Une fissure,

une tension, un assemblage mal conçu. Elle aimait les causes vérifiables et les réparations dont on pouvait mesurer le résultat.

À Rouvelles, elle avait rencontré quelque chose de moins simple. Des gens pouvaient attribuer une intention au ciel parce qu'eux-mêmes agissaient toujours dans un but. Ils pouvaient transformer une coïncidence en preuve, une histoire en règle, une fête en raison de tenir. Et une croyance, même erronée, pouvait provoquer des comportements et des émotions bien réels.

Tout cela expliquait beaucoup de choses sur les humains. Cela ne révélait pas le projet secret de l'univers.

Elle pensa aux collines sèches, à l'eau violente, à la cloche silencieuse. La nature n'avait pas eu besoin de répondre à leurs questions pour continuer ses transformations.

Mais elle se garda d'une conclusion trop rapide. Ne pas découvrir de finalité n'était pas démontrer qu'il n'en existait aucune. Et

le fait que les humains inventent des raisons d'agir ne rendait pas ces raisons imaginaires dans leurs effets.

Elle rangea la photographie dans un tiroir, puis se remit au travail sur une petite boîte à musique dont une dent était cassée.

Quand elle eut replacé la pièce, le mécanisme joua trois notes, s'interrompit, reprit. Nora vérifia l'axe et tourna de nouveau la clé.

Cette fois, la mélodie alla jusqu'au bout.

Elle ne lui demanda pas pourquoi elle devait exister.

Elle écouta simplement ce qu'elle faisait.

Après la dernière page

Ce roman ne cherche pas à donner une réponse définitive au sens de la vie. Il invite simplement à regarder autrement les raisons que nous donnons aux événements, aux croyances et à nos propres choix.

Si la lecture fait naître une question, une idée ou un désaccord, la conversation peut continuer.

LA VIE EN VRAI

lavieenvrai.officiel@gmail.com

Et toi, tu en as pensé quoi ?

Cette histoire t'a fait réfléchir ou réagir ?
Ton avis, même critique, m'intéresse vraiment.

DONNER MON AVIS SUR LE ROMAN

3 questions, une minute, et aucun compte à créer.

Mentions d'édition

La pluie n'avait rien promis
Roman court de fiction

Conception et édition : La vie en vrai
Première édition numérique : octobre 2026
Illustration de couverture créée pour cette édition.

© 2026 — La vie en vrai. Tous droits réservés.

Toute reproduction, publication, diffusion ou adaptation de tout ou partie de cette édition requiert une autorisation préalable du titulaire des droits, sous réserve des exceptions prévues par la loi.

Les personnages et les événements de ce récit sont fictifs.